

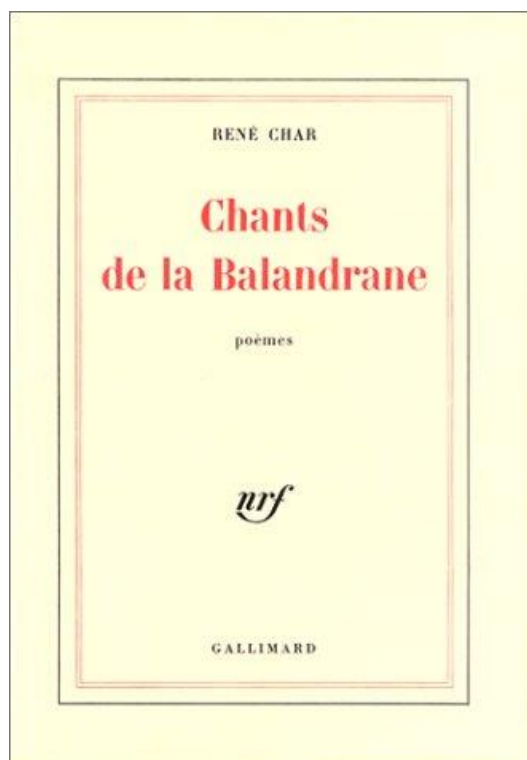
RENÉ CHAR

CHANTS DE LA BALANDRANE



René Char

Canti della Balandrane



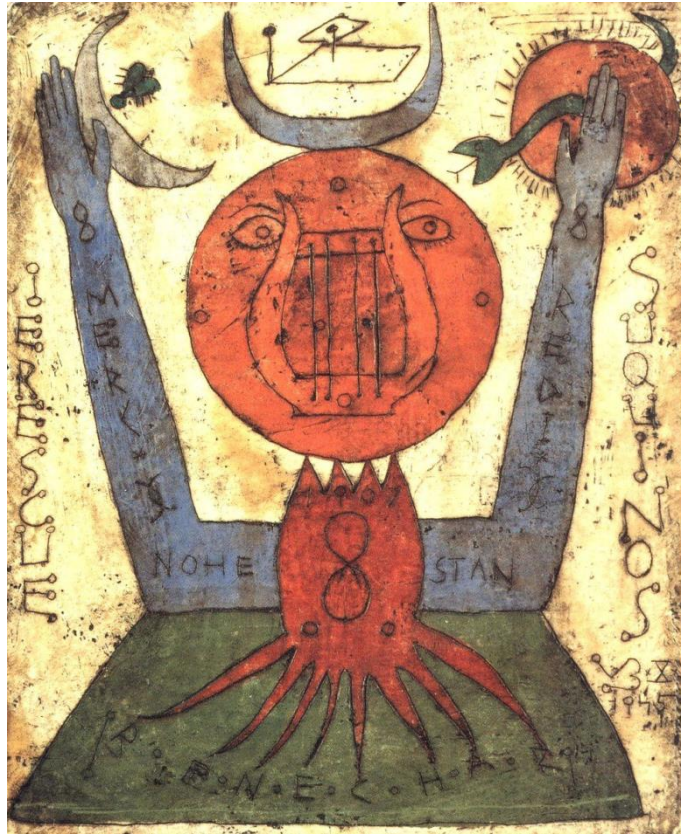
René Char

Chants de la Balandrane, in
Oeuvres Complètes,
Paris, Éditions Gallimard, 1983
pp. 529-566

Traduzione di **Francesco Marotta**
(2022-2023)



SEPT SAISIS PAR L'HIVER
SETTE AFFERRATI DALL'INVERNO



A Claude Lapeyre
qui m'a aidé à bâtir sur le givre sept petites maisons
pour y recevoir, cet hiver-là, mon errance endurcie.

A Claude Lapeyre
che mi ha aiutato a costruire sulla brina sette piccole case
per accogliervi, quell'inverno, la mia inguaribile erranza.

Pacage de la Genestière

Devant la coloration des buis rougeoyants ne retentit pas la conversation de tous avec chacun. Aimez la vie, dirait-elle, vie, l'accostée et qui interpelle. Larmes, ne vous laissez pas convaincre d'en finir avec ce délirant.

Sur la colline du gypse gris nous accrocherons les tableaux de ce gueux de siècle, ventre et jambes arrachés. La nuit dernière encore, nous ne mentionnons pas à l'herbe ivoirine qui se givrait.

Pascolo della Genestière

Al cospetto dei bossi rosseggianti, nulla riecheggia della conversazione di tutti con ognuno. Amate me, direbbe la vita, lei che, avvicinata, ti rivolge la parola. Lacrime, non lasciatevi convincere a farla finita con questo delirante.

Sulla collina del gesso grigio appenderemo i quadri di questo secolo pezzente, ventre e gambe strappati. Ancora la notte scorsa, non mentivamo all'erba color avorio che si copriva di brina.

Uniment

Le sol qui recueille n'est pas seul à se fendre sous les opérations de la pluie et du vent. Ce qui est précipité, quasi silencieux, se tient aux abords du séisme, avec nos sèches paroles d'avant-dire, pénétrantes comme le trident de la nuit dans l'iris du regard.

In maniera uniforme

Il terreno pronto ad accogliere non è il solo a fendersi sotto i colpi della pioggia e del vento. Ciò che è precipitato, quasi in silenzio, rimane ai margini del sisma, insieme alle nostre parole secche che precedono il dire, penetranti come il tridente della notte nell'iride dell'occhio.

Esprit crédule

Comme eux tous, le nez en l'air, tu vois s'avancer les étoiles. Tu distingues même dans le ciel d'innombrables sottisiers. Abaisse ta déception sur le libre et large herbier des terres à l'abandon. Vous voilà, filles du givre ! Les étoiles qui ne se mélangent, les étoiles qui achèvent les miettes de leur nourriture nocturne sur la table du soleil.

Con animo ingenuo

Come tutti loro, col naso in aria, guardi avvicinarsi le stelle. Anche nel cielo hai modo di riconoscere innumerevoli ammassi di scemenze. Mitiga la tua delusione sul libero ed ampio erbario delle terre abbandonate. Eccole, le figlie della brina! Le stelle che non si confondono, le stelle che consumano i resti del loro pasto notturno sulla tavola del sole.

Ma feuille vineuse

Les mots qui vont surgir savent de nous ce que nous ignorons d'eux. Un moment nous serons l'équipage de cette flotte composée d'unités rétives, et le temps d'un grain, son amiral. Puis le large la reprendra, nous laissant à nos torrents limoneux et à nos barbelés givrés.

Il mio foglio che sa di vino

Le parole che stanno per nascere sanno di noi quello che noi ignoriamo di loro. Per un attimo saremo l'equipaggio di questa flotta di unità ricalcitranti e, il tempo di una folata, il suo ammiraglio. Poi il mare aperto se la riprenderà, lasciandoci ai nostri torrenti fangosi e ai nostri reticolati brinati.

Souche

L'éveil au changement, la conquête, la promesse, la répression. L'aventure fut d'un bout à l'autre douloureuse, masse éclairée lunairement. Allez vivre après ça !

Au frisson de l'écorce terrestre, hommes et femmes exsangues succédaient.

Les esclaves ont besoin d'esclaves pour afficher l'autorité des tyrans.

Origine

Destarsi al cambiamento, e poi la conquista, la promessa, la repressione. Da un estremo all'altro, la vicenda fu dolorosa, una massa rischiarata da luce lunare. Provate a vivere, dopo tutto questo!

Ad ogni fremito della crosta terrestre, un continuo avvicinarsi di uomini e donne esangui.

Gli schiavi hanno bisogno di schiavi per attestare l'autorità dei tiranni.

Place !

Pendant notre sommeil apeuré viennent se presser contre notre corps, dans l'enceinte du lit, de petits soleils jaseurs qui nous réchauffent et nous préparent à l'épreuve glaciale du jour prochain.

L'insistance des animaux, les blâmes des fleurs sont à l'aube les premiers entendus. Tout ce qui est doué de vie sur terre sait reconnaître la mort.

Gens d'orée, son mélodieux d'une matière immonde, dans la neige vos pas grandissent par flocons éparpillés.

Spazio!

Durante il nostro sonno impaurito, vengono ad accalcarsi contro il nostro corpo, nel recinto del letto, piccoli soli chiacchieroni che ci riscaldano e ci preparano alla prova glaciale del giorno che viene.

L'insistenza degli animali, i rimproveri dei fiori, sono, all'alba, tra le prime cose che udiamo. Tutto ciò che in terra è dotato di vita, sa riconoscere la morte.

Uomini del limitare del bosco, suono melodioso di una materia immonda, i vostri passi nella neve crescono in fiocchi disseminati.

Verrine

Le printemps prétendant porte des verres bleus et, de haut, regarde l'hiver aux yeux terre de Sienne. Se lever matin pour les surprendre ensemble ! Je rends compte ici de ma fraîche surprise. Trois villages dans la brume au premier pli du jour. Le Ventoux ne tarderait pas à écarter le soleil du berceau gigantesque où trois de ses enfants dormaient emmaillottés de tuiles ; soleil qui l'avait désigné souverain en s'élevant à l'est, riverain en le baignant encore avant de disparaître. Au clocher de l'église fourbue, l'heure enfonçait son clou, valet dont nul ne voulait plus.

Vetrata

La primavera che reclama il suo spazio porta occhiali azzurri e, dall'alto, guarda l'inverno dagli occhi color terra di Siena. Svegliarsi presto al mattino per sorprenderli insieme! Do conto qui di una mia recente sorpresa. Tre villaggi nella nebbia alle prime luci dell'alba. Il Ventoux non avrebbe tardato ad allontanare il sole dalla gigantesca culla in cui tre dei suoi figli dormivano avvolti nelle tegole; il sole che l'aveva designato sovrano, sorgendo a est, e rivierasco, bagnandolo prima ancora di scomparire. L'ora sigillava il campanile della chiesa in disuso, servitore di cui nessuno voleva più saperne.

**LE BRUIT DE L'ALLUMETTE
IL RUMORE DEL FIAMMIFERO**



J'ai été élevé parmi les feux de bois, au bord de braises qui ne finissaient pas cendres. Dans mon dos l'horizon tournant d'une vitre safranée réconciliait le plumet brun des roseaux avec le marais placide. L'hiver favorisait mon sort. Les bûches tombaient sur cet ordre fragile maintenu en suspens par l'alliance de l'absurde et de l'amour. Tantôt m'était soufflé au visage l'embrasement, tantôt une âcre fumée. Le héros malade me souriait de son lit lorsqu'il ne tenait pas clos ses yeux pour souffrir. Auprès de lui, ai-je appris à rester silencieux ? A ne pas barrer la route à la chaleur grise ? A confier le bois de mon cœur à la flamme qui le conduirait à des étincelles ignorées des enclaves de l'avenir ? Les dates sont effacées et je ne connais pas les convulsions du compromis.

Sono stato cresciuto tra fuochi di legna, accanto a braci che non finivano mai in cenere. Alle mie spalle, l'orizzonte rotante di una finestra color zafferano riconciliava il pennacchio bruno dei giunchi con la placida palude. L'inverno agevolava il mio destino. I ceppi cadevano su questo fragile ordine tenuto in sospenso dall'alleanza tra l'assurdo e l'amore. A volte mi arrivava sul viso una fiammata, a volte un fumo acre. L'eroe malato mi sorrideva dal suo letto, quando non teneva gli occhi chiusi per la sofferenza. Ho imparato da lui a tacere? A non sbarrare la strada a quel calore grigio? Ad affidare il legno del mio cuore alla fiamma che ne avrebbe fatto scintille sconosciute nelle insenature del futuro? Le date sono scomparse, e io non conosco le convulsioni del compromesso.

N'ayant que le souffle, je me dis qu'il sera aussi malaisé et incertain de se retrouver plus tard au coin d'un feu de bois parmi les étincelles, qu'en cette nuit de gelée blanche, sur un sentier ossu d'étoiles infortunées.

Non avendo altro che il respiro, mi dico che ritrovarsi più tardi accanto a un fuoco di legna tra le scintille, sarà altrettanto difficile e improbabile che su un sentiero cosparso d'ossa di stelle sventurate in questa notte bianca di brina.

CRUELS ASSORTIMENTS



*Écoutez, prêtez l'oreille : même très à l'écart, des livres aimés,
des livres essentiels ont commencé de râler.*

Nous sommes le parfait composé de quatre éléments. Nous pouvons brûler frères et choses, les noyer, les étouffer, les ensevelir. Et aussi les calomnier.

Dans une maison caricaturale, dehors et dedans ne sont pas différenciés. Ne sachant plus construire le Temps, mes contemporains ont désappris à loger la Fête. Ils sortent. Mais gagné l'air lumineux, ils rallient le groupe, l'essaim, le potentat. Le Temps travesti en chambre à miroirs, les prend en haine et les mystifie. Qu'importe ! La flottille de leur vanité mouille dans une rade à la mer d'huile.

Art d'ouvrir les sillons et d'y glisser la graine, sous l'agression des vents opposés. Art d'ouvrir les sillons et d'y pincer la graine pour l'établir dans la chair de sa peine.

Des lits qui ressemblent à des rêves. Et pourtant on y dort mal dedans. Non- dormeurs, mariez le mourant du jour en le séparant de son lit.

Repose-t-il en paix lorsqu'il a disparu ? Ça creuse un souterrain. Ça vole avec la graine. Ça signe quelque trace. Ça reconnaît l'amour. Rien n'est anéanti, même pas l'illusion de la facilité.

Vivant là où son livre raidi se trouve. Et doublement vivant si une main ardente ouvre le livre à une page qui sommeillait.

Nous ne devrions pas être interceptables devant la clarté et l'ombre de nos mots vivifiants.

L'existence ne nous appartient que pour un bref essai. Devant l'incendie dévorant, nous ne faisons que pointiller l'espace. Pertinente escalade.

Marmots de la dérision, ô souvenirs controversés ! Se tenant cois jusqu'à la casse. Au rythme de la rose en lessive.

L'attraction terrestre m'aura été peu douloureuse en comparaison de l'attraction humaine, totalitaire sitôt astreinte, entrecoupée de repoussoirs, de balivernes et de lubies.

Il est des cas limites où la délivrance de la vérité doit rester secrète, où nous devons souffrir pour la garder telle, où la nommer c'est déloger la clef de voûte pour précipiter au sol tout l'édifice. Mais comme on apprend cela tard !

Un dé de notre vie givrée pour l'index de la blanche nuit stimulant son aiguille vers le réseau du jour.

Mort, devant toi je serai le Temps en personne, le Temps sans défaut. Mais voilà, tu me regarderas avec les yeux seuls de la vie. Et tu ne me verras pas.

– Vous sentez-vous assez robuste et bien pourvu de souffle diagonal pour parcourir le trajet qu'elle vous a assigné dans ses steppes sans égales ?

– Oui, je me sens capable, ayant été ailleurs suffisamment silencieux et combatif.

Nous existâmes avant Dieu l'accrété. Nous sommes là encore après lui. Durant que Dieu étalait sa paresse, personne sur terre ; mais ce furent des dieux que le père malicieux laissa en mourant, auprès d'une Bête innommable. Ces sagaces décreurent et s'évanouirent. *A fleur de terre*. Nous réapparûmes, découvrant leur existence par trace, tantôt pure, tantôt altérée – et l'ingérant.

Cette histoire s'expose à la malignité, aussi à la régalade.

Homme de soufre ! Homme de l'âge du raisin !

L'écriture : pour certains la distraction horrible. Pour nous : le liseron du sang puisé à même le rocher, liseron élevé au-dessus d'une vie enfin jointe, liseron non invoqué en preuve.

La parole écrite s'installe dans l'avènement des jours comptés, sur une ardoise de hasard. Elle ne témoigne pas avant le poudrement, mais répond. Entre deux vapeurs humidifiantes.

Je resterai dans mon verbe, à proximité des bassins où mon siècle radoube ses coques. Quant à l'homme en cendres, modèle de loisirs, il ira se désunir ailleurs.

Les événements que nous mûrissons n'obtiennent pas plus, ne méritent pas mieux, ne sont pas moins aveugles, que ceux que s'inflige la nature écervelée dans les pires mois de ses calamités.

Ma mémoire est une plaie à vif où les faits passés refusent d'apparaître au présent. S'ils y sont contraints, ils saignent et une chatte n'y reconnaîtrait pas ses petits sanglants.

Des flots où nous nous trouvions, nous lançons des ponts et fondions des îles dont nous ne serions ni l'invité ni l'habitant. Tel est le destin des poètes exaspérés, ouvriers qualifiés en prévisions et en préparatifs.

Se hâtant d'avoir empire sur nous, les illusionnistes s'enfoncent dans le cerveau du chardonneret et fouillent.

...

Le soleil dans l'espace ne vit pas mieux que notre ombre sur terre, quelle que soit sa prolixité. Blason déchu, il est seul, nourri de ses excréments ; seul comme est seul l'homme, ennemi initial, les ongles dans le pain de ses ennemis.

IMPIETOSI ACCOSTAMENTI



Ascoltate, prestate orecchio: anche se accantonati, alcuni libri amati, alcuni libri essenziali, hanno cominciato a rantolare.

Noi siamo la combinazione perfetta di quattro elementi. Possiamo bruciare fratelli e cose, annegarli, soffocarli, seppellirli. E anche calunniarli.

In una casa da farsa, esterno ed interno non sono distinguibili. Non essendo più in grado di costruire il Tempo, i miei contemporanei hanno disimparato a ospitare la Festa. Escono. Ma una volta all'aria luminosa, si uniscono al gruppo, allo sciame, al potentato. Il Tempo, travestito da stanza degli specchi, prende a odiarli e li mistifica. Cosa importa! La flottiglia della loro vanità ormeggia in una rada dal mare oleoso.

L'arte di aprire i solchi e di farvi scivolare il seme, sotto l'aggressione dei venti contrari. L'arte di aprire i solchi e di premervi a fondo il seme, per farlo radicare nella carne della sua sofferenza.

Letti che somigliano a sogni. Eppure, ci si dorme davvero male. O voi non dormienti, date una sposa al morente del giorno separandolo dal suo letto.

Una volta scomparso, potrà mai riposare in pace? La sua opera continua a scavare sotto terra. A volare con il seme. A marcare qualche traccia. A riconoscere l'amore. Niente va perduto, nemmeno l'illusione della facilità.

Vivrà ovunque sia il suo libro irrigidito. E vivrà due volte, se una mano ardente apre quel libro a una pagina che sonnecchiava.

Non dovremmo essere intercettabili davanti alla luce e all'ombra delle nostre parole più vitali.

L'esistenza non ci appartiene che per una breve prova. Davanti alle fiamme divoratrici, noi non facciamo che puntellare lo spazio. E' l'ascesa più pertinente.

Ragazzini irridenti, oh ricordi controversi! Se ne restavano in silenzio, indifferenti, mai davanti al misfatto. A chi getta la rosa nella liscivia.

L'attrazione terrestre mi è sempre risultata meno dolorosa se paragonata a quella umana, totalitaria non appena diventa un obbligo, intervallata da repulsioni, da sciocchezze e da capricci.

Ci sono casi estremi in cui la condivisione della verità deve rimanere segreta, in cui dobbiamo soffrire per mantenerla tale, in cui nominarla significa spostare la chiave di volta e far precipitare a terra l'intero edificio. Ma quanto tardi lo impariamo!

Un ditale della nostra vita brinata per l'indice della bianca notte, quando spinge il suo ago sulla rete a maglie del giorno.

Morte, davanti a te io sarò il Tempo in persona, il Tempo infallibile. Ma tu mi guarderai solo con gli occhi della vita. E non mi vedrai.

– Ti senti abbastanza forte e ben provvisto di fiato trasversale per fare il tragitto che ti ha assegnato nelle sue steppe senza uguali?

– Sì, credo di esserne in grado, sono già stato sufficientemente silenzioso e combattivo altrove.

Noi esistevamo da prima di Dio, così fiero della sua cresta. Siamo ancora qui dopo di lui. Mentre Dio ostentava la sua indolenza, non c'era nessuno sulla terra, solo dèi che il padre malizioso, morendo, lasciò accanto a una Bestia innominabile. Quei seguaci si ridussero di numero e svanirono. *A fior di terra*. Siamo riapparsi noi, abbiamo scoperto la loro esistenza dalle tracce, a volte distinte, a volte alterate – e ce ne siamo nutriti.

Questo aneddoto si presta alla malignità, ma anche ad essere tracannato avidamente.

O uomo di zolfo! Uomo dell'età dell'uva!

La scrittura: per alcuni, un'orribile distrazione; per noi, il convolvolo del sangue attinto dalla roccia, convolvolo elevato al di sopra di una vita finalmente riunita, convolvolo non invocato come prova.

La parola scritta si insedia nel succedersi dei giorni contati, su una lavagnetta occasionale. Non testimonia nulla prima della polvere, ma risponde. Tra due vapori umidificanti.

Io resterò in questo mio verbo, in prossimità dei bacini dove il mio secolo ripara le sue chiglie. Quanto all'uomo di ceneri, modello di vanità, vada pure a disunirsi altrove.

Gli eventi che si concretizzano non ottengono di più, non meritano di meglio, non sono meno ciechi di quelli che la natura sconsiderata si infligge nei peggiori mesi delle sue calamità.

La mia memoria è una piaga viva in cui i fatti passati rifiutano di mostrarsi al presente. Se vi sono costretti, sanguinano, e una gatta non vi riconoscerebbe i suoi piccoli insanguinati.

Dai flutti dove ci trovavamo, abbiamo gettato ponti e fondato isole dove non saremmo stati mai né ospiti né abitanti. Questo è il destino dei poeti esasperati, operai specializzati in previsioni e preparativi.

Nella fretta di dominarci, gli illusionisti si addentrano nel cervello del cardellino e vi rovistano.

...

Il sole nello spazio non vive meglio della nostra ombra sulla terra, per quanto fluente possa essere. Blasone decaduto, egli è solo, nutrito dei propri escrementi; solo come è solo l'uomo, nemico iniziale, con le unghie nel pane dei suoi nemici.

**NEWTON CASSA LA MISE EN SCÈNE
NEWTON DEMOLÌ LA MESSA IN SCENA**



Je me voulais événement. Je m'imaginai partition. J'étais gauche. La tête de mort qui, contre mon gré, remplaçait la pomme que je portais fréquemment à la bouche, n'était aperçue que de moi. Je me mettais à l'écart pour mordre correctement la chose. Comme on ne déambule pas, comme on ne peut prétendre à l'amour avec un tel fruit aux dents, je me décidais, quand j'avais faim, à lui donner le nom de pomme. Je ne fus plus inquieté. Ce n'est que plus tard que l'objet de mon embarras m'apparut sous les traits ruisselants et tout aussi ambigu de poème.

1926

Volevo essere evento. Mi immaginavo partitura. Ero impacciato. Il teschio che, contro la mia volontà, sostituiva la mela che spesso portavo alla bocca, era visibile solo a me. Mi mettevo in disparte per mordere con discrezione quella cosa. Poiché non si va in giro, poiché non si può fingere di amare con un frutto del genere tra i denti, decisi, quando avevo fame, di chiamarla mela. Finirono così le mie preoccupazioni. Solo più tardi l'oggetto del mio imbarazzo mi apparve nelle forme gocciolanti e altrettanto ambigue del poema.

1926

En dépit du froid glacial

En dépit du froid glacial qui, à tes débuts, t'a traversé, et bien avant ce qui survint, tu n'étais qu'un feu inventé par le feu, détroussé par le temps, et qui, au mieux, périrait faute de feu renouvelé, sinon de la fièvre des cendres inhalées.

Nonostante il freddo glaciale

Nonostante il freddo glaciale che ai tuoi inizi ti ha attraversato, e molto prima di quello che poi sopravvenne, non eri altro che un fuoco inventato dal fuoco, depredato dal tempo e che, nella migliore delle ipotesi, si sarebbe estinto in mancanza di fuoco riattizzato, se non per la febbre delle ceneri inalate.

Virtuose sécheresse

Dans le baiser du vin, bois le corps du vinaigre.

Tard il se sut : science atteint sa cime.

Il cessa de rêver. Larmes et rires sont fossiles.

Trois fois rien de changer beaucoup d'or en acier

Avant de se mouvoir mensonge de fumée,

Tandis que s'accotant monte l'enniaissement.

Chaos n'enseigne pas aux chaos l'homme entier !

Il reste à irriter l'étoile ophidienne

Où l'archimage dort enroulé.

Virtuosistica siccità

Nel bacio del vino, tu bevi il corpo dell'aceto.

Tardi si conobbe: fu l'apice del suo sapere.
Smise di sognare. Fossilizzate lacrime e risa.
Meno di niente cambiare manciate d'oro in acciaio
Prima di muoversi, menzogna di fumo,
Mentre cresce, rafforzandosi, la stupidità.

Caos, non insegnare agli altri caos l'uomo nella sua interezza!

Non resta che irritare la stella ofidiana
Che avvolge l'archimago addormentato.

Prévaricateur

- Je remercie chaque matin courtoisement le diable ou l'un de ses agents penché sur mon ardoise. Prévenance n'est point pacte.
- Que répond-il ?
- Mec, laisse tomber. C'est un daru.
- Satisfait, dans l'injuste milieu ?
- Non.
- Alors ?
- Les années admirables, la grande peste, la juridiction mathématique, l'horloger d'ici marmot sinistre, toi à demeure.

Prevaricatore

- Ogni mattina ringrazio cortesemente il diavolo o uno dei suoi delegati chino sulla mia tavoletta di ardesia. Essere previdenti non significa venire a patti.
- Che cosa ti risponde?
- Ragazzo, lascia perdere. Quello è un testone.
- Sei contento, in un contesto così ostile?
- No.
- E allora?
- Ma! Gli anni memorabili, la grande peste, la giurisdizione matematica, l'orologiaio del posto – un ben tristo individuo - e tu, perennemente qui.

Le crépuscule est vent du large

Quand nous sommes jeunes, nous possédons l'âme du voyageur. Le soleil de Ptolémée nous fusille lentement. C'est pourquoi deux éclairs au lieu d'un sont nécessaires si la nuit glisse en nous son signet.

Au temps de l'art roman, les écoliers et les oiseaux avaient le même œil rond. Je me posais à côté de l'oiseau. Tous deux nous observions, ressemblants.

La serpe composa, la ronce enveloppa le blâme, le piège s'ouvrit. De nouvelles coutumes éduquèrent la terreur.

Dix heures du soir, le moment d'aller dehors, de lever la tête, de fermer les yeux, d'abattre la sentinelle, de la désigner au nouvel occupant du Trapèze.

- Sur sa déclinaison, qu'as-tu distingué dans l'astre que tu as nommé ?
- Des milliards, ô miroir dénanti, de figures déjà formées projetant de mettre sur le dos cette terre sans rivale.
- Alors pourquoi ta hâte étrange ?
- Il le faut, nous transférons. La mort, l'éventuel, l'amour, l'étamine liés réchauffent la pelle et le sablonnier.

Grâce à la rigueur des calculs, sont 30enard30 à demeure, sur la barre de bois du Trapèze, cerveaux et corps 30enard30 : Copernic, Galilée, Kepler, Newton. D'un coup d'aile corsaire, Leibniz s'est 30enard30é à l'espace établi, après un 30enard en arrière, et a posé au large, sur la butte d'un îlot coloré, ses pattes désirantes.

Il crepuscolo è vento dal largo

Quando siamo giovani, abbiamo l'animo del viaggiatore. Il sole di Tolomeo ci fucila lentamente. E' per questo che c'è bisogno di due lampi invece di uno, se la notte inserisce il suo segnalibro dentro di noi.

Al tempo dell'arte romanica, scolari e uccelli avevano lo stesso occhio rotondo. Io mi posavo accanto all'ucello. Entrambi ci guardavamo, in tutto simili l'uno all'altro.

La roncola cominciò a comporre, il rovo nascose l'esecrazione, la trappola scattò. Usanze nuove istruirono il terrore.

Le dieci di sera, il momento giusto per uscire all'aperto, alzare la testa, chiudere gli occhi, abbattere la sentinella, segnalarla al nuovo inquilino del Trapezio.

– Mentre declinava, cosa hai notato nell'astro che hai nominato?

– Vi ho visto, o specchio spossessato, miliardi di figure già formate che progettavano di mettere sotto accusa questa terra senza rivali.

– Perché, allora, questa insolita fretta?

– E' inevitabile, ci stiamo trasferendo. La morte, l'eventuale, l'amore, la stamina, tutte queste cose insieme riscaldano la pala e il renaiolo.

Grazie al rigore dei calcoli, sono onorati per sempre, sulla barra di legno del Trapezio, cervelli e corpi celesti: Copernico, Galileo, Keplero, Newton. Con un colpo d'ala corsaro, data un'occhiata alle sue spalle, Leibniz si è allontanato dallo spazio a lui riservato e ha posato al largo, sulla collinetta di un isolotto colorato, le sue zampe desideranti.

Dessus le sol durci

Dessus le sol durci du champ à l'abandon
Où les ceps subsistaient d'une vigne déserte
Filait une envie rose, une promesse rousse.

Sur le cadran de l'heure au lent départ.
Petit jour n'assouplit pas l'espoir
S'il ne donne la grâce aux yeux qui le dégrèvent.
Écarlate, incarnat, pourpre, ponceau, vermeil,
Ce petit jour dans mon regard
Découvrit au marcheur précédé de son chien
Que la terre pouvait seule se repétrir,
Point craintive des mains distraites,
Si délaissée des mains calleuses.

Sopra il suolo indurito

Sopra il suolo indurito del campo abbandonato
Dove rimanevano i ceppi di una vigna deserta,
Un desiderio rosa e una rossa promessa filavano.

Sul quadrante dell'ora che tarda ad andar via,
L'alba non ammansisce la speranza
Se non dona la grazia agli occhi che la sgravano.
Scarlatta, cerea, porpora, rubino, vermiglia,
Quell'alba nel mio sguardo
Rivelò al viandante preceduto dal suo cane
Che la terra poteva da sola rigenerarsi,
Per niente timorosa delle mani distratte,
Da tempo trascurata dalle mani callose.

Vent tombé

Combien souquant tes ambitions luxuriantes, cette aube-ci, tu m'apparais passée par les verges, pauvre terre, entre l'usine à l'aisance méphitique, dont nul vent n'exorcise la fumée, et la pleine lune, sec crachoir des terrestres ou miroir boueux du soleil, l'arrogant limeur à son établi tout à l'heure. Soleil !

Sous l'obscur du corps se frappe un chiffre. Cet incident inaperçu va briller et se réfléchir sur la gerbe de nos vertèbres jusqu'à la diversion : un lâcher de hiboux vermeils. Scellé mais libre de s'élancer. Là nous abreuve l'Amie qui n'a point d'heures et qui s'enorgueillit de nous.

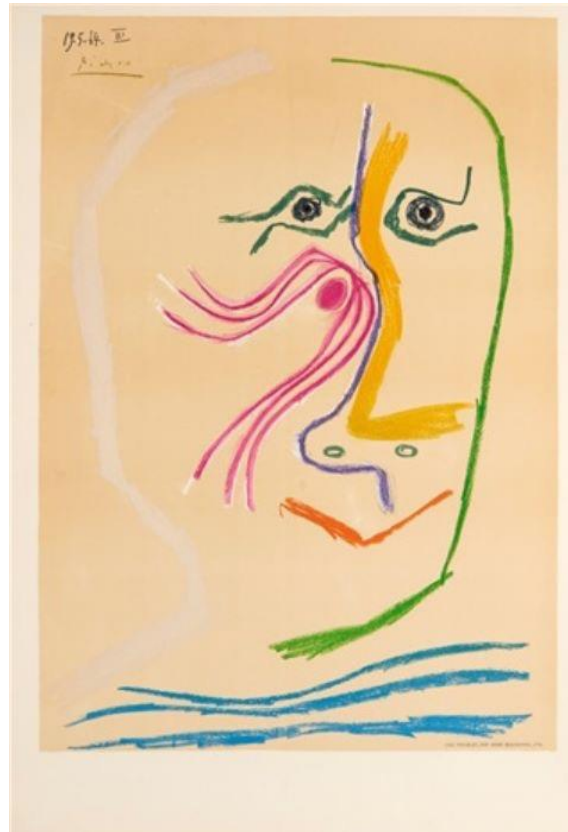
Stasi di vento

Povera terra che serri gli ormeggi dei tuoi verdeggianti propositi, come mi appari, in quest'alba, passata sotto la sferza, tra la fabbrica con i suoi mefitici scarichi di cui nessun vento disperde il fumo, e la luna piena, arida sputacchiera degli umani o specchio fangoso del sole, l'arrogante limatore tra poco al suo banco di lavoro. Il sole!

Nell'oscuro del corpo un cifrario segreto si imprime. Questo evento inavvertito brillerà e si rifletterà sul fascio delle nostre vertebre fino alla diversione: un rilascio di gufi vermigli. Sigillato ma libero di lanciarsi in volo. Là ci disseta l'Amica che non ha orari e che è orgogliosa di noi.

**LA FLÛTE ET LE BILLOT
IL FLAUTO E IL CEPPO DEL BOIA**

I



Souvent Isabelle d'Égypte

Ton partir est un secret. Ne le divulgue pas. Durant que roule le gai tonneau du vent, chante-le.

Affronte Estropios tant qu'il sue.

Fine pluie mouche l'escargot.

La source a rendu l'ajonc défensif en le tenant éloigné du jonc. Ne fais pas le fier, rapproche le premier du second.

Lit le matin affermit tes desseins. Lit le soir cajole ton espoir, s'il fuit.

Ne brode pas dans le brouillard.

L'angle de l'oreiller se moque de la tête.

Compte huit bracelets à l'araignée, et une calotte en or.

Spesso Isabella d'Egitto

La tua partenza è un segreto. Non divulgarlo. Cantalo, fin tanto che rotola l'allegro barile del vento.

Affronta Estropios quando è tutto sudato.

La pioggia sottile smoccica la lumaca.

La sorgente ha reso guardinga la ginestra, tenendola lontana dal giunco. Non essere altezzoso, avvicina la prima al secondo.

Il letto di mattina rafforza i tuoi propositi. Il letto di sera coccola la tua speranza, se è in procinto di fuggire via.

Non ricamare nella nebbia.

L'angolo del cuscino si fa beffe della testa.

Conta otto braccialetti per il ragno, e una calotta in oro.

Le seau échoué

– Je l'entends gémir de plaisir,
S'il tient dans ses parois de fer,
Sans la serrer lorsqu'elle danse,
La chère enfant qui boitillait,
L'eau jeune que la nuit consent,
Sais-tu à qui, puits chargé d'ans ?

– Celui qui tenait le milieu
En titubant sur son parcours
A divorcé de son trésor.

Il secchio incagliato

- Lo sento gemere di piacere,
Se tiene tra le sue pareti di ferro,
Senza stringerla mentre danza,
L'amata bambina zoppicante,
La giovane acqua che la notte concede,
Sai tu a chi, pozzo gravato d'anni?

- Colui che si teneva al centro
Indeciso sul suo cammino
Si è separato dal suo tesoro.

Le jonc ingénieux

J'entends la pluie même quand ce n'est pas la pluie
Mais la nuit ;
Je jouis de l'aube même quand ce n'est pas l'aube
Mais la blancheur de ma pulpe au niveau de la vase.
La bouche d'un enfant me froisse avec ses dents.
Amour des eaux silencieuses !

A l'aubépine le rossignol,
A moi les jeux fascinants.

Il giunco ingegnoso

Sento la pioggia anche quando non è la pioggia
Ma la notte;
Gioisco dell'alba anche quando non è l'alba
Ma il biancore della mia polpa sul fondo fangoso.
La bocca di un bambino mi stropiccia con i suoi denti.
Amore delle acque silenziose!

Al biancospino l'usignolo,
A me i giochi che affascinano.

L'accalmie

Paroles du cerisier sauvage

Cueillez-la, je vous tends mes branches ;
J'étais le cerisier de l'avalanche.

Tel l'épileptique couché sur le parapet
Je ne me blesse pas si je tombe.

Juvenile devenir

Libre cheval qui souffle sur mon champ,
Éveille le coquelicot, j'immortalise le pavot.

Moulure

Ingénus, vous brossez la glace
Afin de rendre familier le froid dans ma maison.
Ce qui grandit dessous c'est la ruse, la rose.

La pierre épanouie attribue l'essor
A la main amoureuse qui a cessé de pendre.

L'infirmité merveilleuse

Le soleil ne se contente plus de nous éclairer :
Il nous lit !
Et cela est désastreux
Pour sa vue. Pour nous.

Nous, écaillés par l'astre.

Fumeron

Quand Nietzsche se fut baissé pour te cueillir,
Fleur incisive de l'archée
Sur l'éminence du départ éternel,
L'étoile d'iode brûla sa vue
Et reconnut la nôtre.

Ô charrue sans oreilles, ritte !
Couvre-nous d'une housse de dettes
Après nous avoir augmentés.

Entr'aperçue

Je sème de mes mains,
Je plante avec mes reins ;
Muette est la pluie fine.

Dans un sentier étroit
J'écris ma confiance.
N'est pas minuit qui veut.

L'écho est mon voisin,
La brume est ma suivante.

La bonaccia

Parole del ciliegio selvatico

Coglietela, vi tendo i miei rami;
Ero il ciliegio della valanga.

Come l'epilettico disteso sul parapetto
Non mi ferisco se cado.

Evoluzione giovanile

Cavallo in libertà che sbuffi nel mio campo,
Sveglia il rosolaccio, io immortalo il papavero.

Bordatura

O ingenui, che spazzolate il ghiaccio
Per rendere familiare il freddo nella mia casa.
Ciò che cresce al di sotto è l'astuzia della rosa.

La pietra che fiorisce attribuisce il suo slancio
alla mano amorosa che non è più inerte.

L'infermità meravigliosa

Il sole non si accontenta più di illuminarci:
Ci legge!
E ciò è disastroso
Per la sua vista. Per noi.

Noi, squamati dall'astro.

Tizzone fumante

Quando Nietzsche si chinò per coglierti,
Fiore pungente dell'*arché*
Sull'eminenza dell'eterno inizio,
La stella di iodio bruciò la sua vista
E riconobbe la nostra.

O aratro, aratro senza orecchie!
Coprici con una coperta di debiti
Dopo averci aumentato la paga.

Intravista

Semino con le mie mani,
Pianto con le mie reni;
Muta è la fine pioggia.

A uno stretto sentiero
Confido il mio segreto.
Non è la mezzanotte che me lo chiede.

L'eco è la mia vicina,
Mia servente la bruma.

À la proue du toit

A la proue du toit la hulotte,
De son œil accoutumé,
Voit l'aube assombrir la prise
Que la nuit lui livrait sans leurre.

Après l'écho écartelé,
L'arrachage des mûriers ;
L'oiseau dont seul le cœur transpire
Présage un cruel demi-jour,
Le ciel où s'embrasa Corinthe.

L'un l'autre avons même souffrance
Et le vent est bien léger,
Le vent à tête de méduse,
Qu'à Martigues en peine d'enfance
J'avais pris pour un cri d'oiseau
Alertant la voûte cendreuse.

Alla prua del tetto

Alla prua del tetto l'allocco,
Col suo occhio abituato al buio,
Vede l'alba oscurare la presa
Che la notte gli assicurava senza inganno.

Dopo l'eco squarciata,
I gelsi sradicati;
L'uccello a cui solo il cuore traspira
Presagisce una crudele penombra,
Quella del cielo dove avvampò Corinto.

Entrambi viviamo la stessa sofferenza
Anche se leggero soffia il vento,
Il vento dalla testa di medusa
Che a Martigues, con ansia di bambino,
Avevo scambiato per il grido di un uccello
Che allertava la volta cinerina.

Haute fontaine

Toujours vers toi
Sans te le dire
Jusqu'à ta bouche
aimée.

Mais l'instant qui coule
Me nomme
Quels que soient les traits
que j'emprunte.

Préférée de l'air la calandre
Ne met pas en terre son chant,
Et dans les blés le vent passe.

J'approche de la rose
La pointe de ma flamme.
L'épine n'a pas gémi !
Seule ma propre poussière
Peut m'user.

Alta sorgente

Sempre verso di te
Senza dirtelo
Fino alla tua bocca
 amata.

Ma l'attimo che scorre
Mi chiama per nome
Quali che siano i tratti
 che vado assumendo.

Preferita dall'aria, la capinera
Non interra il suo canto
Mentre nei campi di grano passa il vento.

Avvicino alla rosa
La punta della mia fiamma.
La spina non geme!
Solo la mia polvere
Mi può consumare.

Ne viens pas trop tôt

Ne viens pas trop tôt, amour, va encore ;
L'arbre n'a tremblé que sa vie ;
Les feuilles d'avril sont déchiquetées par le vent.

La terre apaise sa surface
Et referme ses gouffres.
Amour nu, te voici, fruit de l'ouragan !
Je rêvais de toi décousant l'écorce.

Non venire troppo presto

Non venire troppo presto, amore, vai ancòra;
Trema nell'albero soltanto la sua vita;
Il vento lacera le foglie d'aprile.

La terra placa la sua superficie
E richiude i suoi baratri.
Eccoti, amore nudo, frutto dell'uragano!
Ti ho sognata intenta a scucire la corteccia.

Le raccourci

Tourterelle qui frissonnes
Par le travers des arbres,
Ton chant fronce les halliers
Où nous nous dénudons.

Laisse-nous seuls, nos pieds en source,
Nous songeons déjà à Byzance,
A ses hécatombes d'empereurs,
A l'un que sa phobie de l'eau
Fit couvrir le Bosphore de planches.

Dans le pur miroir curviligne,
Revoyons la petite Théodora
Balayer les stalles du cirque
En poussant le crottin
De son pied gracile.

Demain a contour d'insecte
Tant bossue est l'espérance.
Entière eût-elle tressailli ?

Sous une vague aux flancs profonds,
Si bien pourvus soient les chœurs,
Les heureux sont emportés.

Tourterelle qui frissonnes
Par le travers des arbres
Ton chant fronce les halliers
Qui vont se dénudant.

La scorciatoia

Tortorella che tremi
Rasentando gli alberi,
Il tuo canto increspa il folto
Dove noi ci denudiamo.

Lasciaci soli, i piedi alla sorgente,
Noi stiamo già pensando a Bisanzio,
Alle sue ecatombi di imperatori,
A quello che per paura dell'acqua
Fece coprire il Bosforo di tavole.

Nel puro specchio curvilineo
Rivediamo la piccola Teodora
Mentre spazza i sedili del circo
E spinge via il letame
Col suo esile piede.

La speranza è così gobba
Che il domani ha profilo d'insetto.
Fosse stata intatta, avrebbe trasalito?

Sotto gli alti declivi di un'onda,
Per quanto consistenti siano i cori,
Quelli felici sono portati via.

Tortorella che tremi
Rasentando gli alberi,
Il tuo canto increspa il folto
Che comincia a denudarsi.

Gammes de l'accordeur

*Les dieux, habitez-nous !
Derrière la cloison,
Nul ne veut plus de vous.*

Hilarion de Modène

Hôtes persuasifs de la soupe brûlée,
Collectionneurs d'aiguilles, de fil bariolé,
Nul ne veut plus de vous.
Les témoins sont durcis.

Décimés les nuisibles
(La loutre et le héron !)
Le rossignol raconte
Que vos coffres conviennent
A un navigateur
Instruit par tant d'errance
Et d'échecs répétés.

L'intérêt d'être ensemble
Est de n'être ensemble
Ni hommes ni dieux,
Mais l'apprenti d'un jour,
Bien paré de son dû ;
Les vents qui l'assistèrent
Ont leur content de flammes.

Au désert d'agonie, sans pleurs au retour,
La pendule bloquée et la fenêtre lente,
Moi debout en sueur et vous secs en dedans,
Ni meilleurs ni pires, nous murerons le four
Et ouvrirons la chambre où guérit l'enfant bleu.

Sequenze dell'accordatore

*O Dèi, abitateci!
Al di là della parete,
Nessuno vuole più saperne di voi.
Ilarione di Modena*

Ospiti persuasivi della zuppa bruciata,
Collezionisti di aghi, di fili colorati,
Nessuno vuole più saperne di voi.
I testimoni si sono irrigiditi.

Decimati gli animali nocivi
(La lontra e l'airone!)
L'usignolo racconta
Come i vostri bauli siano quelli adatti
Ad un navigatore
Edotto da tante peregrinazioni
E da ripetuti fallimenti.

L'interesse di stare insieme
E' di non stare insieme,
Né uomini né dei,
Ma essere l'apprendista di un giorno,
Ben agghindato con ciò che gli è dovuto;
I venti che l'hanno assistito
Sono gratificati dalle fiamme.

Nel deserto d'agonia, senza pianti al ritorno,
Bloccato il pendolo e allentata la finestra,
Io in piedi, sudato, e voi asciutti all'interno,
Né migliori né peggiori, mureremo il forno
E apriremo la stanza dove il bambino celeste guarisce.

Loi oblige

L'étoile qui rauquait son nom indéniable,
Cet été de splendeur,
Est restée prise dans le miroir des tuiles.
Le féroce animal sera domestiqué !

Sitôt que montera la puissante nuit froide,
Où les yeux perdent tôt la clarté d'utopie,
Parole d'albatros, je l'ensauvagerai.

Come legge impone

La stella che ruggiva il suo nome innegabile,
In quell'estate di splendore,
E' rimasta impigliata allo specchio delle tegole.
Quel feroce animale sarà addomesticato!

Non appena si alzerà la possente fredda notte,
Dove gli occhi perdono subito chiarezza d'utopia,
Parola d'albatro, di nuovo la renderò selvaggia.

**LA FLÛTE ET LE BILLOT
IL FLAUTO E IL CEPPO DEL BOIA**

II



Scène de Moustiers

Réplique à une assiette de faïence.

L'infini humain périt à tout moment. Qui n'atteint la superficie immense ou l'éphémère pelouse sur laquelle a lieu sa dislocation ?

Tu t'enfonces en trébuchant. Te voici comme l'ours blanc dans le chaos de la banquise. L'oubli et la crainte des ennemis qui le charmaient et l'épouvantaient n'ont plus prise sur lui. L'ours se meurtrit aux glaces des solitudes polaires, hier encore si bien dessinées devant ses yeux myopes. Son puissant corps s'affaisse, son museau rosit et la mer tarde à l'ensevelir.

Toi, une façon de neige intérieure révèle à tes suivants la fin de tes attachements en même temps que la conversion de ton exil. Bienfait de ce jour-là : c'est la fête des sabotiers ! Ils dépensent leur foi et réchauffent la terre.

Scena di Moustiers

Replica a un piatto di maiolica.

L'infinito umano muore ad ogni istante. Chi non ha mai calcato l'immensa superficie o l'effimero prato dove ha luogo il suo tracollo?

Tu sprofondi, inciampando ad ogni passo. Somigli all'orso bianco nel caos della banchisa. L'oblio e la paura dei nemici che lo incantavano e lo spaventavano non hanno più alcuna presa su di lui. L'orso si strazia contro i ghiacci delle solitudini polari che ancora ieri si delineavano con nettezza davanti ai suoi occhi miopi. Il suo corpo possente si accascia, il muso diventa rosa e il mare indugia a inabissarlo.

Quanto a te, una specie di neve interiore rivela a coloro che ti seguono la fine dei tuoi legami e, nello stesso tempo, il nuovo corso del tuo esilio. Il dono di quel giorno: la festa dei calzolai! Elargiscono a tutti la loro fede e riscaldano la terra.

Comme le feu ses étincelles

Nous faisons nos chemins comme le feu ses étincelles. Sans plan cadastral. Nos vergers sont transhumants. Terre qui gémit pourrit dans l'espoir. Nous, polis sans raideur. Atteindre l'arbre équivaut à mourir. Parole d'aube qui revient chaque jour. Lieu qui tourne et ne s'use pas. L'épouvante, la joie, les dociles.

Je ne m'enfouirai pas dans les grottes de Neptune mais continuerai, trouble de ma raison, à me raconter les cortèges d'arcs-en-ciel et de tempêtes sur les pierres roulées de la tour de Dionysos. Ô campanile de Céreste ! Campanile, bulbe non amplifiable, soufflet de fer aux joues du vent équarrisseur.

Come il fuoco le sue scintille

Noi facciamo le nostre strade come il fuoco le sue scintille. Senza mappa catastale. I nostri frutteti sono transumanti. La terra che geme marcisce nella speranza. Noi, così spontaneamente educati. Raggiungere l'albero equivale a morire. Parola d'alba che ogni giorno ritorna. Luogo che si trasforma senza logorarsi. La paura, la gioia, gli esseri docili.

Non cercherò rifugio nelle grotte di Nettuno, ma continuerò, con la mente in subbuglio, a raccontarmi le processioni di arcobaleni e di tempeste sulle pietre rotolate della torre di Dioniso. O campanile di Céreste! Cupola inalterabile, schiaffo di ferro sulle guance del vento squartatore.

L'étoile de mer

Dans le loyer de ma nuit noire
Une étincelle provocante
Heurta le tablier de cuir
Que je gardais par habitude
Autour de mes reins désœuvrés.

Sans doute un mot bas de Cassandre,
Utile à quel avenir ?
Fallait-il qu'il se révélât
Entre cinq de mes différences.
Au terme d'une parabole
De mensonge et de vérité ?
Se protéger est acte vil.

Lève la tête, artisan moite
A qui toute clarté fut brève !
Cette source dans le ciel,
Au poison mille fois sucé,
N'était pas lune tarie
Mais l'étoile frottée de sel,
Cadeau d'un Passant de fortune.

La stella di mare

Nell'oscura notte della mia fucina
Una scintilla provocante
Colpì il grembiule di cuoio
Che tenevo per abitudine
Intorno ai miei fianchi inoperosi.

Una parola, forse, sussurrata da Cassandra,
Utile a quale futuro?
Era necessario che si rivelasse
In mezzo alle mie cinque differenze,
Al termine di una parabola
Di menzogna e di verità?
Proteggersi è atto di viltà.

Alza la testa, artigiano sudaticcio
Al quale fu breve ogni chiarezza!
La sorgente che vedi là nel cielo,
Col suo veleno mille volte succhiato,
Non era luna inaridita
Ma la stella di sale strofinata,
Dono di un Passante di fortuna.

Sans chercher à savoir

À Johannes Hübner
(1921-1977)

Devoir se traverser pour arriver au port ! Durée : la brûlure du chant d'un coq. Sera-ce un lieu chimique, riche du sang des leurres, propice au rocher sous le tumulus des ferveurs ? Port dont le dessin ne fut pas tracé à l'aube, mais dont l'identité scintille dans l'égal. D'un cœur enfant, nous le présumons immense et adapté à nous. A nos longs antécédents, à notre constitution. Nos imageries, au fur et à mesure que nous nous en approchons, se réduisent, se révoquent et s'enneigent. Cendres ou source, confiez-vous à l'arbre des lointains, dernier-né de l'ormaise.

Senza cercare di sapere

A Johannes Hübner
(1921-1977)

Dover attraversare se stessi per arrivare in porto! Durata del tragitto: il canto bruciante di un gallo. Sarà, forse, un luogo chimico, ricco del sangue delle illusioni, propizio alla pietra sotto il tumulto dei fervori? Un porto il cui disegno non fu tracciato all'alba, ma la cui identità scintilla nell'uguale? Con animo infantile, lo immaginiamo immenso e adatto a noi, ai nostri lunghi trascorsi, alla nostra personale costituzione. Più ci avviciniamo a lui, più le nostre fantasticherie si riducono, vengono revocate e si coprono di neve. Cenere o sorgente, affidati all'albero della lontananza, ultimo nato dell'olmaia.

Le scarabée sauvé in extremis

L'étoile retardataire vient à son tour d'éclater. Notre double cœur l'a perçu. Son brasier au visage grêlé sera le dernier d'une longue carrière. Le rang des ténèbres s'est ouvert. Mais qu'elle doit hésiter, sans son nom, à s'y glisser ! La souffrance éparpillée commet peu d'énergie. Moins qu'un soleil. Moins qu'une chatte décidée à mordre. Pour nous, il ne s'agit que de naître et de battre l'air, d'écumer un moment, puis d'enserrer une nuque docile et de rire de l'embarras du coursier. Au bord des belles dents des jours, la part privée de cœur, aiguillée de hantises, devra-t-elle encore être ce bourreau de la nôtre, la libérable, comme c'est la coutume ? Les meurtriers innocents achètent des bijoux à leurs filles. Nous, non. Ah ! aujourd'hui tout se chante en cendres, l'étoile autant que nous.

Lo scarabeo salvato in extremis

Anche la stella ritardataria è a sua volta esplosa. E' il nostro doppio cuore ad averlo percepito. Il suo braciere dal viso butterato sarà l'ultimo di una lunga carriera. L'ordine delle tenebre si è aperto. Ma quanto deve esitare, senza più il suo nome, prima di inoltrarvisi! La sofferenza dispersa impegna poca energia. Meno di un sole. Meno di una gatta che ha deciso di mordere. Per quel che ci riguarda, non si tratta che di nascere e di annaspere, agitarsi per un attimo, e poi stringere una docile nuca e ridere dell'imbarazzo del destriero. Sul filo dei denti operosi dei giorni, la parte privata di cuore, inasprita dalle ossessioni, dovrà, come accade di solito, farsi ancora carnefice della nostra, quella di cui ci si può facilmente liberare? Gli assassini innocenti comprano gioielli alle loro ragazze. Noi no. Ah! Oggi tutto si canta in cenere, la stella al pari di noi.

Le réviseur

Il m'était difficile de faire glisser mon imagination au milieu de tant de calme. A l'entrée même de ce mot creux où rien de ce qui nous élève ne retentit plus. C'était si bas, si bas devant mes pieds et sans une trace d'air... Je parviendrai à m'y étendre. Mais seule l'irascible Riveraine, au sortir des misères et des splendeurs de la vie, la courtisane au collier de fer, devait permettre l'accolade véridique, et peut-être consentirait-elle à me la donner pour autant que je ne l'aie point déçue, si inapte suis-je à me retourner. Je ne lui demandais que le viatique vicariant, pas davantage. De frénétiques délateurs, des bourreaux tranquilles, à l'ouvrage dans l'univers, s'appliquaient selon des préceptes supérieurs. Une domesticité savante attachait ses connaissances à les satisfaire, emplissait de proies leurs calices entrouverts. Sur l'écran de ma veille, face à la glace diffusante des lunes et des soleils, le monde quotidien de l'internement, de la filature, de la déportation, des supplices et de la crémation devenait pyramidal à l'image du haut négoce qui prospérait sous sa potence en or. Mais j'avais vu grandir, écarlate, l'arrière-fleur aux doigts du ferronnier, bondir de son berceau l'eau dédiée à la nuit. Comme un lac de montagne avoisinant la neige et le hameau, j'avais vécu.

Il revisore

Mi riusciva difficile introdurmi con la mia immaginazione in quell'immensa calma. Proprio al cospetto di una parola vuota, dove niente di ciò che potrebbe innalzarci ha ancora risonanza. Era così in basso, così in basso davanti ai miei piedi, e senza nemmeno una traccia d'aria... Riuscirò, comunque, a trovarvi posto, mettendomi disteso. Ma solo l'irascibile Rivierasca, all'esaurirsi delle miserie e degli splendori della vita, la cortigiana dal collare di ferro, avrebbe permesso l'abbraccio più sincero, e forse avrebbe consentito a concedermelo per il fatto che non l'ho mai delusa, inadatto come sono al voltafaccia. A lei non ho mai chiesto altro che un viatico sostitutivo, niente di più. Sempre all'opera nell'universo, delatori frenetici e tranquilli carnefici si applicavano seguendo precetti superiori. Domestici esperti utilizzavano le loro conoscenze per soddisfarli e gli riempivano di prede i calici semiaperti. Sullo schermo della mia veglia, di fronte al ghiaccio diffuso delle lune e dei soli, il mondo quotidiano dell'internamento, dei pedinamenti, della deportazione, delle torture e della cremazione diventava piramidale, a immagine dell'enorme mercato che prosperava sotto il suo aureo patibolo. Ma io avevo visto espandersi, scarlatta, la seconda fioritura sotto le dita del mastro ferraio, e balzare dalla sua culla l'acqua consacrata alla notte. Avevo vissuto così, come un lago di montagna, in prossimità della neve e del borgo.

Le nœud noir

Je me redis, Beauté,
Ce que je sais déjà,
Beauté mâchurée
D'excréments, de brisures,
Tu es mon amoureuse,
Je suis ton désirant.
Le pain que nous cuisons
Dans les nuits avenantes,
Tel un vieux roi s'avance
En ouvrant ses deux bras.

Allons de toutes parts,
Le rire dans nos mains,
Jamais isolément.
Corbeille aux coins tortus,
Nous offrons tes ressources.
Nous avons du marteau
La langue aventureuse.
Nous sommes des croyants
Pour chemins muletiers.

Moins la clarté se courbe,
Plus le roseau se troue
Sous les doigts pressentis.

Il nodo nero

Continuo a ripetermi, Bellezza,
Bellezza deturpata
Da escrementi, da fratture,
Quello che so da sempre:
Tu sei chi mi innamora
Ed io chi ti desidera.
Il pane che prepariamo
Nelle avvenenti notti
E' un vecchio re che avanza
Aprendo le sue braccia.

Andiamo ovunque, allora,
Mai separatamente,
Con il nostro sorriso tra le mani.
O cesto dagli orli attorcigliati,
Le tue risorse noi le dispenseremo.
Abbiamo del martello
La lingua avventurosa.
Noi siamo dei credenti
Su strade mulattiere.

Meno declina il chiaro
E più si buca il giunco
Sotto il presentimento delle dita.

Venatio

Le froid court de place en place.
Lorsque les fusils flamboyants
Attendent pour se fiancer
Une perte de clairvoyance,
Plus d'aériens avirons !
Devant les ailes de la grive
Le chêne vert bientôt se ferme.
Au seul horizon abaissé :
Naissances obscures sur la terre.

L'hiver, tu sais, a deux besaces,
L'une devant, l'autre derrière.
L'aigre matin de représailles
Prépare aux tâches d'illusion.
Bordé de noir, petit dynaste,
L'arbre roide qui ne se dévide
Est lourd de verte obscurité.

Venatio

Il freddo corre da un luogo all'altro.
Quando i fucili fiammeggianti
Aspettano per fidanzarsi
Una perdita di lungimiranza,
Niente più rematori nell'aria!
Davanti alle ali del tordo
Il leccio subito si chiude.
Al più basso orizzonte,
Nascite oscure sulla terra.

L'inverno, lo sai, ha due bisacce,
Una davanti, l'altra dietro.
L'aspro mattino di rappresaglia
Prepara ai compiti dell'illusione.
Bordato di nero, piccolo dinasta,
L'albero rigido che non si dipana
Si copre di verde oscurità.

**LE TRAIN MARTYR
IL TRENO MARTIRE**



L'argent s'épuise.
L'appétitive excavatrice
N'ira pas plus avant dans le trou frémissant.
Fini, fini, l'argent s'épuise.
Humeur ! L'égout n'assortit plus ses eaux
De neiges éternelles.

Paléontologique commerce de la banque,
Les hauteurs de l'argent, dit-on, s'affaissent.
Celui-ci roulotte loin dans ses plaines finales.
Nul Cuvier ne se penche
Sur la manne dispersée.
Biens des vieux océans exhumés
Retournent aux ouragans stériles.
L'homme creuse là ses abris, croit-on,
Mouillé de sang et sec d'espace.
Est-ce le terme, est-ce l'issue ?

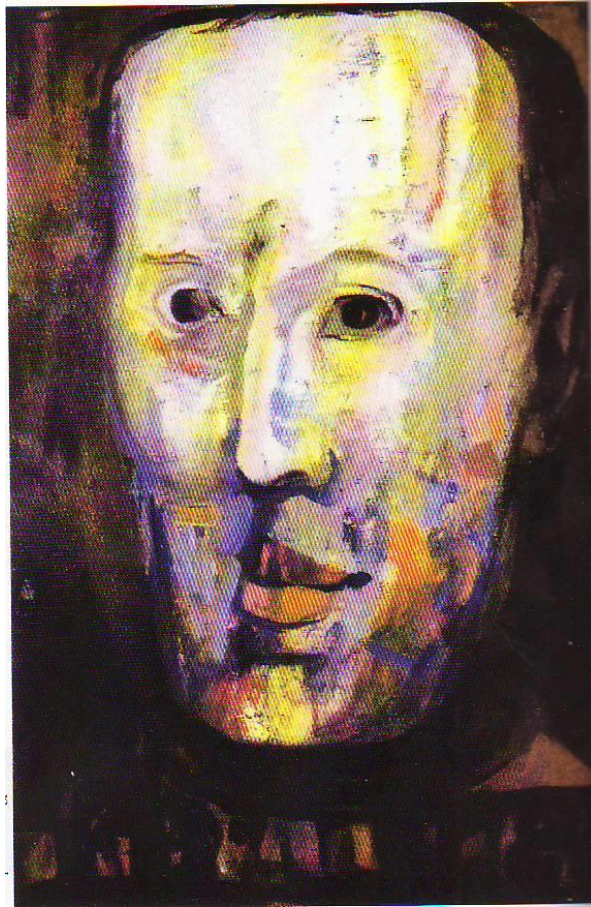
L'angoisse est pauvre, le désert fier.
Ce qui naît à chaque aube obscure
Prendre tout et comprendre peu
Réciproquement s'interdisent.
Tu tiens de toi tes chemins,
Aussi leur personne pensive.
La folie est sans destinée.
Où elle sera, tu n'es plus.

I soldi sono finiti.
L'ingorda scavatrice
Non avanzerà più nel buco tremolante.
E' finita, finita, i soldi sono finiti.
Che rabbia! La fogna non rifornisce più le sue acque
Di nevi perenni.

Paleontologico commercio della banca:
Gli indici monetari, a quanto si dice, crollano.
La ricchezza trotta lontano nelle sue ultime pianure.
Nessuno Cuvier si china
Sulla manna dispersa.
Beni esumati dagli antichi oceani
Ritornano agli sterili uragani.
Sembra che l'uomo scavi là i suoi rifugi,
Bagnato di sangue e a secco di spazio.
È questo il termine, questa la via di uscita?

L'angoscia è povera, feroce il deserto.
Ciò che nasce a ogni alba oscura
E' prendere tutto e capire poco,
Cose che si escludono a vicenda.
Tu, ricava da stesso i tuoi sentieri,
Anche il loro aspetto pensieroso.
La follia non ha destino.
Dove sarà lei, tu non sei più.

LE DOS TOURNÉ, LA BALANDRANE...



A l'horizon de l'écriture : l'incertitude, et la poussée d'une énergie gagnante. Le dardillon autour duquel va s'enrouler la concrète nébuleuse se précise. Une bouche pourra bientôt proférer. Quoi ? Rien de moins dessiné qu'un mot venu de l'écart et du lointain, qui ne devra son salut qu'à la vélocité de sa course. Le hasard, l'usage, une ouïe aiguisée, l'imprévisible, le non-sens, la fourchure, le limité, aussi la flexible logique ancestrale, à travers le sable soulevé, désignent ce mot à de larges et hostiles tourbillons autant qu'à de plaisantes adoptions. Mais quelle allonge ! Il a passé... La mansuétude.

Plissons les yeux, tendons l'oreille, assouplissons nos sens, il semble que là-bas, la somme des épreuves soit complète.

*

Au risque de renaître sous les traits d'un balandran, répétons ici la scène de l'arroseur arrosé.

BALANDRAN

a) Manteau de campagne, manteau de pluie, cape de berger en étoffe grossière fendue sur les côtés. Peut-être du celtique *bal*, signifiant enveloppe, et *anidro* qui signifie autour. Plutôt du latin *palla*, robe, ou encore *pallium*, manteau de cérémonie. Les Italiens en ont fait *palandrano*. Le balandran est aussi le mois d'avril, et encore un vieux meuble qui embarrasse. b) Bascule d'un puits de campagne pour tirer les eaux vierges. c) Plateau d'une grande romaine pour peser les objets d'un fort volume. Du latin *balanca* ? d) Balandra, sorte de bateau à fond plat, du hollandais *bylander*.

BALANDRON

Conducteur des chevaux de bât en montagne. Du francique *balla*, qui a fait aussi ballot de marchandises.

Balandrin : colporteur.

Se balandrinier : se promener lentement. Peut-être de *ballare* qui signifie danser.

BALANDRAN

Branle d'une cloche. Glas pour un enfant. Le train d'une maison. Un lourdaud qui va les bras ballants. Le cahotement d'une charrette. En Rouergue, un entremetteur de mariage.

Mais ces projectiles futurs, à ce stade, ne sont pas encore accrédités.

CHANTS DE LA BALANDRANE

Du lieu-dit *La Balandrane*, une ferme sur un plateau boisé où subsistent les ruines de nombreux puits abandonnés.

*

A cette minute le mot Balandrane, avec le cortège de sa poursuite. Parmi des centaines d'autres, indifférents, un papillon qui se dérouté, vole autour de nos tempes et foisonne.

Lorsque tu te sentais refroidir, au petit jour des hivers récents, Genestière, Balandrane, comme le poêle bien tisonné qui accueillait à l'école communale les enfants que nous étions, le mot appelle un essaim de sens hors du puits de notre cœur gourde. Peu de chose, cette affaire énumérée ! Le train d'un mot. Une pincée consentie par le réel dont nous explorons les formes en fonction d'un devoir d'assistance indéfiniment prolongé et ironique, comme le ciel, ce monte-sac, et le vieil enfer cousu d'espoir de la cellule humaine. Il me faut la voix et l'écho. Le sel de la terre galope avec mes bœufs.

VOLTATE LE SPALLE, LA BALANDRANE...

All'orizzonte della scrittura: l'incertezza e la spinta di un'energia vincente. L'indice intorno al quale si avvolgerà la concreta nebulosa va precisandosi. Una bocca tra poco sarà in grado di dire. Cosa? Non c'è niente di meno definito di una parola venuta dalla separazione e dalla lontananza, che dovrà la sua salvezza solo alla velocità della sua corsa. Il caso, l'uso, un udito particolarmente addestrato, l'imprevedibile, il nonsenso, la biforcazione, il limite, anche la flessibile logica ancestrale, affidano questa parola, pur tra sollevamenti di sabbia, a vortici ampi e ostili così come a piacevoli accoglimenti. Però, che passo! Ce l'ha fatta... Mansuetudine.

Strizziamo gli occhi, tendiamo l'orecchio, affiniamo i sensi, sembra che laggiù la somma delle prove sia completata.

*

A rischio di rinascere sotto le sembianze di un palandrano, ripetiamo qui la scena dell'annaffiatoio annaffiato.

BALANDRAN

a) Mantello da campagna, mantello da pioggia, mantellina da pastore fatta di panno grossolano, aperta sui fianchi. Forse dal celtico *bal*, che indica ciò che avvolge, l'involucro, e *anidro*, che significa intorno. Più probabilmente dal latino *palla*, vestito, o *pallium*, mantello da cerimonia. Gli Italiani ne hanno ricavato *palandrano*. *Balandran* è anche il mese di aprile e, inoltre, un vecchio mobile ingombrante.

b) Bascula di un pozzo di campagna che serve ad attingere acqua sorgiva.

c) Piatto di una stadera di grandi dimensioni per pesare oggetti voluminosi. Dal latino *balanca*?

d) Balandra, un tipo di battello dal fondo piatto. Dall'olandese *bylander*.

BALANDRON

Conducente di cavalli da soma in montagna. Dal francone *balla*, da cui deriva anche *ballot*, collo di mercanzie.

Balandrin: venditore ambulante.

Se balandriner: camminare lentamente. Forse dall'italiano *ballare* (danzare).

BALANDRAN

Batacchio di una campana. Rintocco funebre per la morte di un bambino. L'andamento di una casa. Un balordo che gironzola con le mani ciondoloni. Il traballare di un carretto. In Rouergue, un mediatore di matrimoni.

A questo stadio, però, questi proiettili futuri non sono ancora accreditati.

CANTI DELLA BALANDRANE

Dal luogo chiamato *La Balandrane*, una fattoria situata su un altopiano boscoso dove rimangono ancora le rovine di numerosi pozzi abbandonati.

*

In questo istante, la parola Balandrane, con il corteo dei suoi inseguitori. Tra centinaia di altre, indifferenti, una farfalla svagata che vola intorno alle nostre tempie e si moltiplica.

Quando, in questi ultimi inverni, nelle prime ore del giorno, ti sentivi gelare, la parola Genestière, o Balandrane, come la stufa ben attizzata che accoglieva noi, da bambini, nella scuola comunale, richiamava un nugolo di significati dal pozzo del nostro cuore intirizzito. Ben poca cosa, l'enumerazione di quei fatti! L'andamento di una parola. Un briciolo che ci è concesso dalla realtà, di cui esploriamo le forme in funzione di un dovere di assistenza indefinitamente prolungato e ironico, simile al cielo, questo montacarichi, e al vecchio inferno cucito con la speranza della cellula umana. Ho bisogno della voce e dell'eco. Il sale della terra galoppa con i miei buoi.